

APPEL AUX DONNS



DOSSIER DE PRESSE



Bibliothèque nationale
du Luxembourg

patrimoine.bnl.lu

VOTRE DON, NOTRE PATRIMOINE PARTAGE – LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE LANCE UN APPEL AUX DONS

Mardi 05.11.2024 à 11 heures

Bibliothèque nationale du Luxembourg
Salle de conférence, 3^e étage
37D, avenue John F. Kennedy
L-1855 Luxembourg

Eric Thill, ministre de la Culture et Claude D. Conter, directeur de la Bibliothèque nationale ont invité à une conférence de presse pour faire découvrir, en avant-première, un manuscrit millénaire des plus rares que la BnL vient d'acquérir et qui enrichit considérablement le patrimoine culturel et historique du pays.

Ce manuscrit médiéval est le dernier exemple de Bibles géantes écrites au 11^e siècle, jusqu'ici détenu en mains privées à l'étranger. En plus de sa rareté exceptionnelle, il se distingue par son état de conservation remarquable et son lien étroit avec le scriptorium d'Echternach. En ramenant ce trésor millénaire, la BnL souhaite assurer sa préservation pour les générations futures et redonner au Luxembourg l'un des plus éclatants témoins de son passé.

« Votre don, notre patrimoine partagé » - appel aux dons

La conférence de presse a marqué le lancement officiel d'un appel aux dons visant la préservation pour les générations futures de ce trésor millénaire.

La campagne de crowdfunding durera jusqu'au 8 mars 2025. Les personnes intéressées pourront s'informer sur l'appel à dons, les modalités de soutien et les particularités de ce manuscrit médiéval sur le site web patrimoine.bnl.lu, accessible en français, anglais, allemand et luxembourgeois.

Les donations peuvent être effectuées via focuna.lu, le Fonds culturel national, par virement bancaire ou payconiq. (Cf. dépliant informatif ci-joint)

Déroulement de la conférence et sujets abordés

Après un mot d'accueil du directeur Claude D. Conter, Luc Deitz, responsable du fonds des manuscrits et imprimés rares à la BnL, a pris la parole pour présenter le manuscrit aux représentants de la presse. Ensuite, Claude D. Conter a détaillé l'appel aux dons et les modalités de soutien. La conférence s'est conclue par une intervention du ministre de la Culture, qui a clarifié les enjeux culturels et politiques de cette acquisition pour le patrimoine national.

Ce qu'il faut savoir sur ce manuscrit millénaire

Rédigé à la fin du 11^e siècle, ce manuscrit est l'un des derniers exemples encore existants de son genre. En plus de sa rareté exceptionnelle, il se distingue par son état de conservation remarquable. Il a été produit en étroite collaboration avec le scriptorium d'Echternach, l'un des centres intellectuels et artistiques les plus influents du haut Moyen Âge. À cette époque, Echternach faisait partie de l'archevêché de Trèves et jouait un rôle central dans la création de manuscrits enluminés de grande qualité. Ce document unique correspond à un point culminant de la culture scriptoriale de l'école d'Echternach, dont l'influence dépassait largement les murs du cloître.

Matérialité et monumentalité

Pesant environ **25 kilos** et mesurant **80 cm de largeur pour 55 cm de hauteur** une fois ouvert, cette Bible est un exemple extraordinaire du savoir-faire médiéval. La production de son parchemin a nécessité la peau de plus de **230 vaches**, témoignant de l'énorme investissement en ressources et en travail pour réaliser un tel ouvrage.

Évolution du manuscrit

Bien que l'essentiel du texte ait été rédigé au 11^e siècle, la Bible a fait l'objet de corrections et d'ajouts jusqu'au 16^e siècle, notamment pour des usages liturgiques à l'abbaye de Saint-Maximin. Ce manuscrit reflète le travail d'au moins **15 scribes** au cours de cinq siècles.

Splendeur artistique

La décoration de ce manuscrit témoigne d'une hiérarchie visuelle raffinée. Les **initiales ornées** sont un des points forts de cette œuvre. Tracées à l'encre rouge et entourées de motifs géométriques ou végétaux, elles forment de véritables œuvres d'art en miniature. Les lettres sont décorées de rinceaux et d'entrelacs, notamment les lettres fendues, typiques de l'art de l'époque, qui rappellent celles de la Bible d'Echternach commandée par l'abbé Régimbert. Les **éléments de mise en page** révèlent un souci constant de clarté et d'élégance. Les manuscrits médiévaux suivaient des règles strictes pour la composition du texte et cette Bible ne fait pas exception.

Un autre aspect fascinant de la décoration réside dans la présence de **pages frontispices** spectaculaires. La première page (f. 1v) présente un cadre peint en rouge, bleu et jaune, destiné à recevoir le titre du livre de la Genèse, tandis que la page f. 5v exhibe dix bandes de couleurs réparties sur deux colonnes. Ce jeu de couleurs évoque la production d'une génération antérieure à celle de cette Bible, notamment la production epternacienne du *Codex aureus* de Nuremberg.

Retour à sa terre d'origine

Ce manuscrit médiéval a traversé près de mille ans d'histoire, passant des mains monastiques aux collections privées les plus prestigieuses. Il fut d'abord conservé à l'abbaye de Saint-Maximin à Trèves, où il servit durant cinq siècles comme lectionnaire pour les grandes fêtes liturgiques.

Son parcours exceptionnel a été marqué par plusieurs **événements majeurs**, notamment lorsque l'abbaye fut dissoute en 1802, entraînant la dispersion de sa bibliothèque. Cette Bible a miraculeusement échappé aux pillages et aux destructions qui ont décimé tant d'autres manuscrits de cette époque.

Au 19^e siècle, elle entra dans la légendaire collection de Sir Thomas Phillipps (Londres), un des plus grands bibliophiles de son temps. Les ex-libris de Phillipps, ainsi que de nombreux autres propriétaires, restent visibles dans le manuscrit, témoignant de son passage à travers de nombreuses collections privées.

Au 20^e siècle, la Bible fut mise en vente chez Sotheby's en 1946, mais sa valeur exceptionnelle la plaça hors de portée de nombreux acheteurs institutionnels. Elle fut ensuite achetée par plusieurs collectionneurs privés.

En 2024, la BnL a finalement pu **acquérir ce trésor inestimable** après de longues négociations, la ramenant ainsi presque un millénaire après sa création dans la région où elle fut initialement produite.

Son acquisition par la BnL est une opportunité unique d'enrichir le patrimoine national du Luxembourg et d'assurer sa préservation pour les générations futures.

L'appel aux dons

Pourquoi avons-nous besoin de vous ?

Chaque contribution, même modeste, nous aidera à conserver ce document pour les générations futures.

Comment peut-on nous aider ?

1. Faites un don : les intéressés peuvent contribuer via focuna.lu, le Fonds culturel national, soit par virement bancaire, soit via Payconiq. (cf. dépliant ci-joint)
2. Diffusez l'information : Parlez de notre campagne à vos amis, votre famille et vos collègues.
3. Soutenez-nous sur les réseaux sociaux : suivez la BnL sur Facebook, Twitter, Instagram, LinkedIn et partagez nos publications pour sensibiliser un maximum de personnes.



Scannez ce code QR pour contribuer

Un document d'exception : matérialité, provenance et origines

Pour vous offrir un aperçu de l'exceptionnalité de ce document, les collaborateurs du fonds des manuscrits et imprimés rares de la BnL ont rédigé trois articles informatifs. Ceux-ci explorent la matérialité du manuscrit, sa provenance ainsi que ses origines, en particulier, le scriptorium d'Echternach.

Ces articles sont disponibles sur le site web de la BnL, en français ou en anglais et avec d'avantage d'illustrations. Pour les consulter en ligne, il suffit de scanner ce code QR.



Un texte à découvert – La Bible géante de Saint-Maximin

Thomas Falmagne, expert auprès du Fonds des manuscrits de la BnL

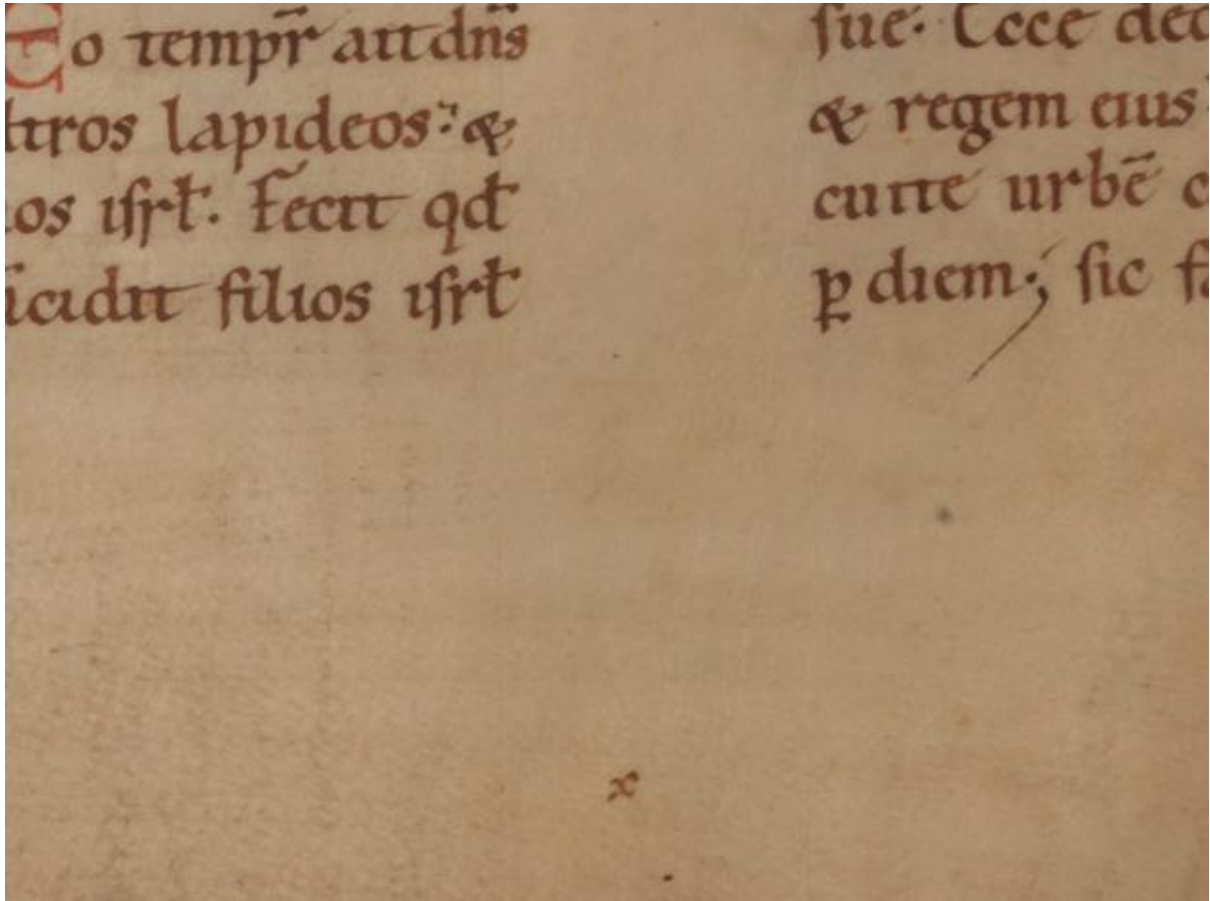
La Bible géante acquise par la Bibliothèque nationale est un objet hors-normes à plusieurs titres : par sa monumentalité bien sûr – elle pèse quelque **25 kilos** et, ouverte, mesure **80 cm de largeur sur 55 cm de hauteur** –, mais aussi par l'entremêlement des interventions au cours des siècles. L'essentiel de cette Bible a été écrit durant le quatrième quart du 11^e siècle, mais le texte fut amendé en continu jusqu'au 16^e siècle à Saint-Maximin de Trèves. L'objet lui-même fut affecté par l'impressionnante reliure sur ais de bois recouverts de peau de truie exécutée au 16^e siècle.

On oublie trop souvent la matérialité des manuscrits médiévaux écrits sur parchemin. Dans le cas présent, il a fallu un cheptel de plus de **230 vaches** pour aboutir au résultat final – rien qu'économiquement parlant un capital très important. Le processus de nettoyage (appelé le « ponçage ») est long et pénible. A la fin de l'opération, une peau de vache est généralement pliée une seule fois en deux, si bien qu'il en résulte deux feuillets ou quatre pages, ce qu'on appelle un « bifeuillet », tandis que le format qui en résulte est connu sous le nom d'« in-folio ».

La plupart des feuillets ont été rognés, mais par chance **certains feuillets repliés avant la reliure du 16^e siècle témoignent d'une largeur plus importante** et révèlent la pratique de la « poncturation » qui permet de tracer à la mine de plomb les lignes presque invisibles sur lesquelles reposera l'écriture. D'autres feuillets montrent des **traces de réparation du parchemin**.

Présenter la matérialité d'un livre c'est aussi déterminer les phases de composition et d'écriture. **Un livre est au Moyen Age composé de « cahiers », le plus souvent comme ici de « quaternions », c'est-à-dire de 4 bifeuillets (correspondant donc à 16 pages) cousus ensemble.** Cinq parties se détachent dans notre Bible, même si c'est une seule main (appelée le « copiste A ») qui est responsable de la plus grande partie de la transcription du texte. La première partie renferme l'Octateuque, c'est-à-dire les huit premiers livres de l'Ancien Testament. La deuxième partie est réservée aux Règles ; la troisième partie contient le texte des Prophètes ; la quatrième est consacrée aux livres sapientiaux, aux hagiographes et aux Macchabées ; la

dernière au Nouveau Testament. Sans entrer dans les détails, c'est surtout au début et à la fin des cahiers extrêmes qu'on trouve des anomalies ou des indications précieuses sur le processus de reliure, de couture, de mise en page etc. – retenons par exemple la signature « x », qui est un numéro d'ordre du cahier, ou des « réclames », c'est-à-dire le report du premier mot d'un feuillet au verso du feuillet précédent, pour que le relieur du livre ne fasse pas d'erreur lors de la couture.



La signature « x » est un numéro d'ordre du cahier

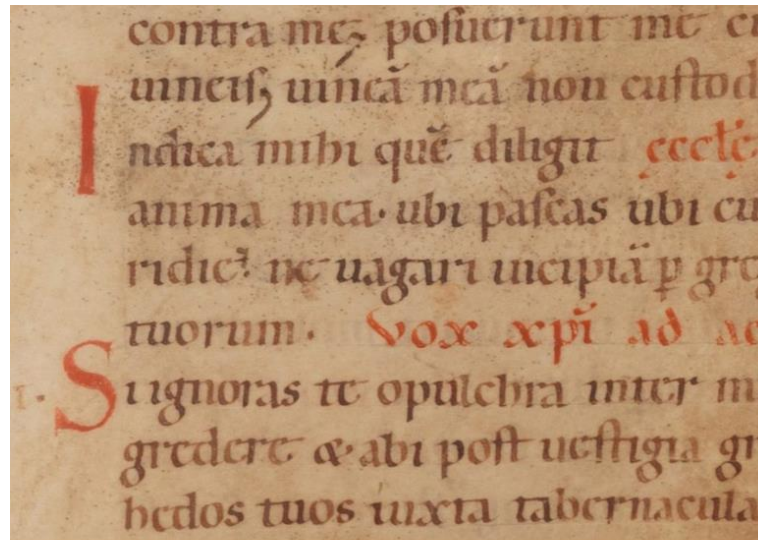
Ces cinq parties sont mises en page de façon très régulière. Le cadre justificatif est de 42-43 cm x 27-28 cm. Le nombre de lignes varie peu, de 50 à 51 lignes réglées sur deux colonnes.

La **minuscule caroline** est particulièrement élégante et est due à un copiste principal du dernier quart du 11^e siècle : le copiste A, aidé pour certains prologues ou tables des chapitres par les copistes B-C, tandis que les corrections contemporaines sont d'une quatrième main.

A d'autres endroits, moins d'un siècle après l'élaboration du manuscrit, plusieurs autres copistes ont ajouté des textes reliés à l'abbaye de Saint-Maximin, qu'il s'agisse de prières ou de lectures liturgiques, ce qui confirme l'emploi de cette bible lors de l'office à l'église. **Il s'agit en effet d'une bible communautaire placée dans le chœur.** Comme le manuscrit montre des traces d'utilisation continue au cours des siècles, on arrive en tout à distinguer les mains de **15 copistes s'étendant sur cinq siècles.**

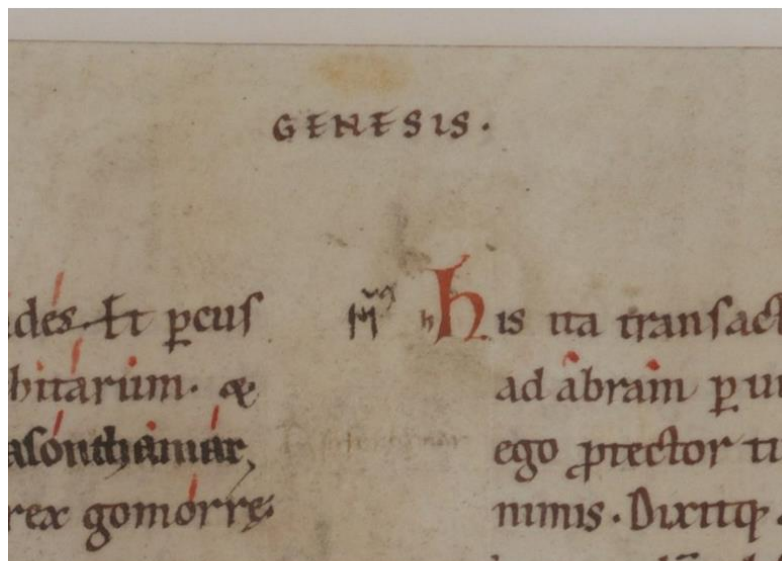
Le décor du manuscrit révèle une grande précision dans la hiérarchie des différents éléments du texte, depuis les mises en évidence les plus simples jusqu'aux splendides initiales pour les débuts de livre, et qui toutes prouvent une **collaboration étroite entre les ateliers (« scriptoria ») de Trèves et d'Echternach.** Les

dernières et premières lignes d'un livre biblique sont transposées dans une écriture mixte (minuscule, capitale et onciale), en utilisant le plus souvent l'alternance entre le noir et le rouge. Les lettres rouges sont utilisées pour la capitulation dans les tables des chapitres, pour les initiales des chapitres et occasionnellement pour d'autres éléments de subdivision, par exemple pour les dialoguistes dans le *Cantique des Cantiques*.



f. 276 - Les lettres rouges sont utilisées pour les dialoguistes dans le « Cantique des Cantiques ».

Dans le décor mineur, il est notable que quelques feuillets gardent encore leurs titres courants originels à l'encre noire et qui permettent au lecteur de se repérer plus facilement dans le volume.



f. 12 - Quelques feuillets gardent encore leurs titres courants originels à l'encre noire.

Le décor principal est **constitué d'initiales à rinceaux tracés à l'encre rouge et évidés**. Les fonds sont saturés de rouge, bleu, vert, jaune.

Le principe esthétique reste identique à travers l'ensemble de la Bible, mais l'artiste a aussi introduit de la variété : 1. Corps de la lettre fendu, le plus souvent à nœuds d'entrelacs, exactement comme dans la Bible d'Echternach commanditée par l'abbé Régimbert (BnL, Ms 264). 2. Contour de l'initiale en rouge avec un cadre évidé et des espaces cloisonnés et saturés de violet, rouge, bleu ou enfin de teintes imitant le marbre,

gris, rouge ou bleu. 3. Champ extérieur de l'initiale défini dans une forme géométrique, saturé de vert, rouge ou pourpre.



f. 71 - Initiale à rinceaux avec un cadre en vert.

Les **motifs végétaux** sont ceux de la **Bible géante d'Echternach** et la rareté des décors figurés respecte le canon esthétique très sobre voulu par l'abbé Régimbert.



f. 276 - Le décor figuré respecte le canon esthétique très sobre voulu par l'abbé Régimbert.

Enfin, la Bible garde **deux pages frontispices, divisées en deux cadres peints** (1^v) en rouge, bleu et jaune et (5^v) en rouge, bleu et vert. Au f. 1^v les fonds sont saturés de vert et de pourpre, vierge de texte, les fonds verts étant sans doute prévus pour inscrire la rubrique du livre de la Genèse. Au f. 5^v les dix bandeaux des cinq couleurs utilisées par le miniaturiste des initiales à rinceaux (jaune, rouge, bleu, pourpre, vert) sont parfaitement répartis entre les deux colonnes ; ce cadre comporte le titre du *Prologue* de Jérôme au

Pentateuque. Cette fois l'évocation n'est plus celle de la Bible géante produite à Echternach vers 1070-1080, mais bien de la production epternacienne de la génération antérieure, à l'époque du *Codex aureus* de Nürnberg.



f. 5 - Les dix bandeaux à cinq couleurs utilisés par le miniaturiste des initiales à rinceaux sont parfaitement répartis entre les deux colonnes.

Enfin la matérialité de la Bible géante se révèle pleinement dans la monumentalité de la reliure du 16^e siècle, qui est sans doute la troisième. La reliure originale est perdue, même si sans doute elle devait être prestigieuse. **La reliure actuelle est en peau de porc blanche sur des ais de bois épais.** Le champ central muni d'acrotères et cinq niveaux d'encadrements, avec usage de deux roulettes à motifs végétaux et une roulette caractéristique de Trèves avec quatre scènes bibliques (péché originel, sacrifice d'Isaac, crucifixion munie de la date de 1559 et ascension). Dans une autre reliure de Saint-Maximin utilisant cette roulette, on trouve le nom du relieur, un certain Otto nauticus, prêtre de Trèves et custos du monastère de Saint-Maximin. Cet atelier travaillait aussi pour l'extérieur, et notamment pour la bibliothèque d'Echternach, comme on peut l'observer dans une demi-douzaine de reliures conservées.

La Bible géante est un **témoignage du savoir-faire et de la dévotion des scribes et artisans médiévaux.** De la production minutieuse du parchemin aux élégantes enluminures, **elle reflète des siècles d'histoire religieuse et culturelle.** Sa taille imposante, ses décorations et les ajouts faits au fil des siècles soulignent son importance en tant qu'objet sacré et document vivant, précieux et utilisé tout au long de son histoire.



Un périple de mille ans – une provenance quasiment ininterrompue

Luc Deitz, responsable du Fonds des imprimés rares et précieux, du Fonds des manuscrits et du Fonds des cartes, plans, atlas et vues de la BnL

Jusqu'à l'essor des universités au 13^e siècle, les manuscrits (c'est-à-dire des textes écrits à la main sur des peaux de mouton, de chèvre, de veau ou de vache, spécialement poncées à cet effet et appelées « parchemin ») étaient presque exclusivement produits dans des monastères. Agissant comme les principaux dépôts du savoir et de la culture, tant classique que contemporaine, de nombreux monastères disposaient de leur propre scriptorium, c'est-à-dire d'un lieu où des scribes spécialement formés à cet effet copiaient des manuscrits (ou en composaient de nouveaux), soit pour leur propre usage, soit pour être échangés ou vendus.

Ainsi, les empereurs ottoniens (11^e siècle) ont fait écrire et illuminer à Echternach, dont **le scriptorium était réputé pour la qualité et l'exactitude de ses productions**, certains des manuscrits médiévaux les plus spectaculaires, et qui ont survécu jusqu'à nos jours (comme le célèbre *Codex aureus*, aujourd'hui au *Germanisches Nationalmuseum* de Nuremberg).

La plupart des bibliothèques médiévales n'ont pas survécu dans leur intégralité aux aléas des temps, et encore moins peuvent être admirées *in situ* (la *Stiftsbibliothek* de Saint-Gall en Suisse et la *Biblioteca Capitolare* de Vérone étant de grandes exceptions). Elles furent vendues, brûlées, pillées, supprimées, détruites ou dispersées d'autres manières. En termes absolus, **il est très rare qu'un manuscrit retourne à son « lieu de naissance », pour ainsi dire, près d'un millénaire après sa confection** ; et il est encore plus rare que son cheminement au cours d'une si longue période puisse être retracé presque année après année. La Bible géante que la BnL a eu la chance d'acheter après de longues négociations en est **un exemple quasiment unique**.



La Bible géante de Saint-Maximin

Chronologie et parcours

1. La grande abbaye impériale de Saint-Maximin à Trèves fut fondée vers 500, pillée par les Vikings au 9^e siècle et placée sous la protection de l'empereur Lothaire (795–855) en 845. **Avec l'abbaye d'Echternach (fondée en 697/698), à laquelle elle était intimement liée jusqu'au 17^e siècle, elle était destinée à devenir un des monastères médiévaux les plus importants et les plus riches du pays rhénan.** C'est là que la Bible géante fut créée dans le dernier quart du 11^e siècle, étant ainsi seulement de quelques années plus jeune que l'autre Bible géante détenue par la BnL (Ms 264). Cette dernière fut composée sous l'abbé Régimbert (1051–1081) à Echternach et a clairement influencé notre exemplaire. De nombreux indices intrinsèques permettent de déterminer avec précision l'origine du livre (*Schriftheimat*), ainsi que sa provenance (*Bibliotheksheimat*) : on mentionnera, entre autres, des instructions très spécifiques pour la prière ; des leçons liturgiques inhabituelles, ou encore un document attribué au pape Léon VII excommuniant les ennemis de l'abbaye. Sa présence au sein de l'abbaye a (peut-être) été documentée dans un des plus anciens catalogues de bibliothèque survivants, rédigé vers 1125 (conservé aujourd'hui à Trèves, Wissenschaftliche Bibl., 2209/2328, fol. 1^r), comme étant l'une des deux « bibliothecae maiores perfecte » (« Bibles surdimensionnées, avec texte complet » ; l'autre Bible complète mentionnée ici était un pandecte carolingien, découpé plus tard et ne survivant qu'en moins de 200 fragments, dont deux ont été récemment acquis par la BnL utilisés comme doublures dans BnL Inc 159]).
2. Au cours des cinq siècles qui suivirent, la Bible servait de lectionnaire de chœur pour des occasions spéciales, et était placée sur le maître-autel de l'église abbatiale. À un moment donné au cours du **premier quart du 16^e siècle, sa reliure d'origine fut remplacée.** La reliure actuelle (deux lourdes planches en bois recouvertes d'une épaisse peau blanche de porc) remonte à cette époque.
3. Très probablement durant la seconde moitié du 16^e siècle, la Bible fut retirée de l'église et intégrée à la bibliothèque abbatiale, où le bibliothécaire de l'époque, Nicolaus Petreius, l'identifiait comme étant « ex libris imperialis monasterii sancti Maximini ». Vers 1593, la bibliothèque fut réorganisée et les manuscrits reclassés ; notre codex a alors reçu la cote (toujours visible) N 204 (fol. 2^r).
4. À un moment donné inconnu au 18^e siècle, le duc Karl Eugen von Württemberg (1723–1798) offrit aux moines 300 ducats d'or pour acquérir le livre. L'offre du duc fut rejetée ; si elle avait été acceptée, **la Bible serait maintenant probablement conservée à la Württembergische Landesbibliothek de Stuttgart**, où la plupart des ouvrages appartenant à la collection privée du duc ont fini par aboutir.
5. Suite à la médiatisation allemande, **Saint-Maximin**, comme tous les monastères situés sur la rive gauche du Rhin, **fut supprimé en 1802.** Le récit de la dispersion de sa bibliothèque est complexe et compliqué. De nombreux manuscrits furent acquis par l'historien Joseph von Görres (1776–1848). Environ 60, y compris ceux de la collection Görres, se trouvent maintenant à la *Staatsbibliothek* de Berlin ; 72 sont à la *Wissenschaftliche Bibliothek* de Trèves ; une bonne centaine sont éparpillés à travers le monde entier. Certains parmi eux se trouvent aujourd'hui à la BnL (Ms 136, Ms 271 etc. – ceci sans compter un bon nombre d'incunables, c.-à-d. de livres imprimés avant le 1^{er} janvier 1501).
6. On ne sait pas exactement comment la Bible géante a fini parmi les possessions de Leander van Ess (1772–1847), ancien moine de Marienmünster et traducteur catholique de la Bible. Quoiqu'il en soit, il la liste comme n° 15 dans le catalogue des manuscrits dont il était propriétaire, publié en 1823 (la cote donnée par van Ess se trouve encore sur une étiquette en papier collée sur le dos).
7. Le reste de la collection van Ess fut acheté en bloc en 1825/26 par Sir Thomas Phillipps (1792–1872), qui avait rassemblé **la plus grande collection de manuscrits** (environ 60 000

volumes) du 19^e siècle. L'ex-libris blasonné de Phillipps (« Phillipps 400 ») se trouve sur le folio 1^r. (La BnL possède un autre manuscrit provenant de la collection Phillipps [*olim* Phillipps 8863 ; maintenant BnL Ms 871, acquis en 2016].)

8. Nous savons que **le codex se trouvait encore à Thirlestaine House (Cheltenham), résidence de la famille Phillipps, vers 1895**. Après l'acquisition des restes de la collection par les frères Robinson en 1946, les 34 livres jugés les plus précieux et « d'une importance et d'un intérêt majeurs » furent presque immédiatement **consignés à Sotheby's**. La Bible géante fut vendue aux enchères et adjugée à Maggs le 1er juillet 1946, comme lot n° 4a (leur code au crayon se trouve dans le coin inférieur du plat supérieur).
9. De là, la Bible passa aux mains de Philip M. Chancellor (né en 1909), qui a collé son ex-libris armorial (« que je surmonte ») sur le premier feuillet de garde.
10. En novembre 1955, P. M. Chancellor l'offrit à une **famille inconnue d'Amérique centrale** (Mexique ?), qui la confia ensuite de nouveau à Sotheby's pour être vendue aux enchères à Londres.
11. Sotheby's proposa le codex à la vente le 6 décembre 1983, comme lot 46 dans leur Catalogue of Western Manuscripts and Miniatures to be sold with the Gospels of Henry the Lion and including ... The Giant Bible of St. Maximin in Trier. (À cette occasion, l'Évangélaire d'Henri le Lion fut vendu pour la somme de 8 140 000 £, ce qui était alors le livre le plus cher au monde). Lors de cette enchère, **la Deutsche Bank** (pour le compte du gouvernement ouest-allemand) **ne réussit pas à acquérir la Bible géante** ; elle fut surenchérie par le bibliophile, collectionneur et philanthrope Henri Schiller.
12. Henri Schiller (né en 1933) possédait le manuscrit pendant deux décennies, de 1983 à 2003 (Londres).
13. Sam Fogg l'acheta à Henri Schiller en 2003 et le possédait jusqu'en 2007.
14. En 2007, le codex fut acquis par Sir Paul Ruddock (né en 1958), collectionneur et philanthrope, à Londres. Ruddock n'a lui-même possédé le manuscrit que pendant un an.
15. En 2008, il fut vendu à un collectionneur privé en Suisse (collection Idda).
16. Ce dernier confia le codex à **Les Enluminures** en 2022, maison de vente hautement spécialisée, qui ne l'annonça jamais dans aucun de ses catalogues, mais approchait immédiatement la BnL en tant qu'acheteur potentiel.
17. En 2024, le codex a finalement été **acheté par la BnL, environ 950 ans après qu'il avait été écrit à l'abbaye Saint-Maximin**, avec l'aide de moines de l'abbaye d'Echternach.

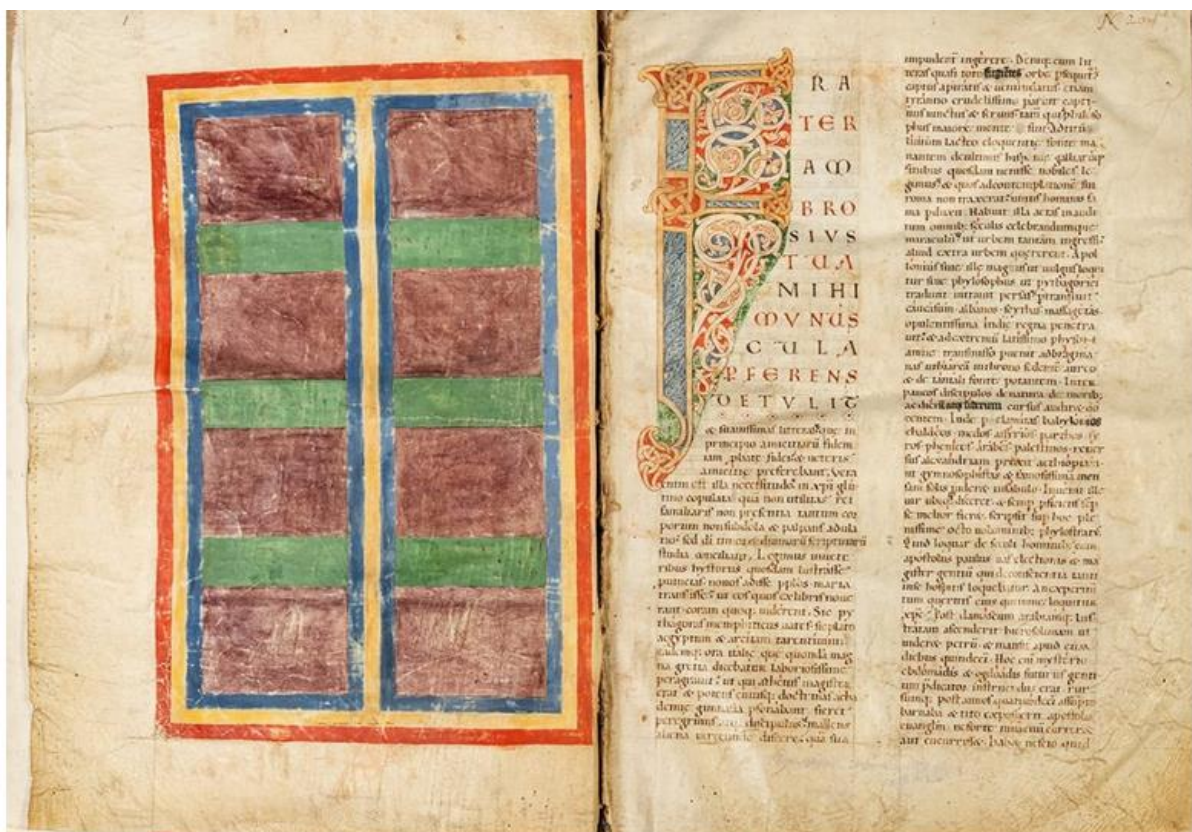
Le scriptorium d'Echternach

Max Schmitz, collaborateur auprès du Fonds des imprimés rares et précieux de la BnL

Un scriptorium désigne un atelier d'écriture médiéval où des moines copient des manuscrits profanes et sacrés. Un tel scriptorium existait dans l'abbaye bénédictine d'Echternach dès le 8^e siècle. Parmi les plus anciens témoins de cette école d'écriture figurent les Évangiles de Thomas (Trier, Domschatz, Nr. 61) et le Psautier de Stuttgart (Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. bibl. fol.12, a-c).

Le style d'écriture de ce premier scriptorium se distingue par quelques caractéristiques propres à peine identifiables. Dans un style mixte, c'est-à-dire un style d'écriture où des caractéristiques de la minuscule caroline se mêlent à la minuscule insulaire (à l'origine des îles britanniques), trois manuscrits du début du 9^e siècle furent rédigés. Une caractéristique commune est l'écriture très pointue (par exemple, les hampes longues et étroites des lettres « s » et « r »).

Notre principal intérêt se porte cependant sur le 11^e siècle, époque à laquelle est datée la Bible géante présentée ici. **Pour le scriptorium, ce siècle représente son apogée.** Les manuscrits enluminés mondialement connus, produits à Echternach proviennent de la période 1020-1060, qui coïncide presque entièrement avec le mandat de l'abbé Humbert (1028-1051), dont l'importance pour le développement de l'école d'écriture et de peinture ne saurait être sous-estimée.



La Bible géante de Saint-Maximin (BnL, Ms 1000, fol. 1v et 2r)

La production de ces chefs-d'œuvre de l'enluminure a été rendue possible grâce à deux changements importants : d'une part, la décision de l'empereur Otton I^{er} (règn. 962-973) en 973 de repeupler l'abbaye avec des moines du monastère réformateur de Saint-Maximin de Trèves (réforme de Gorze, mouvement de réforme important des Bénédictins) ; d'autre part, sous l'empereur Henri III (règn. 1039-1056), l'atelier

d'écriture d'Echternach fut élevé au rang de scriptorium impérial, ce qui renforça considérablement son rayonnement. Dès lors, moines et artistes se répartissent les tâches, produisant à la fois des livres pour les besoins de la bibliothèque monastique et des œuvres commandées élaborées et coûteuses. Cela se produit après la reconstruction de l'abbaye à la suite de l'incendie de 1016.

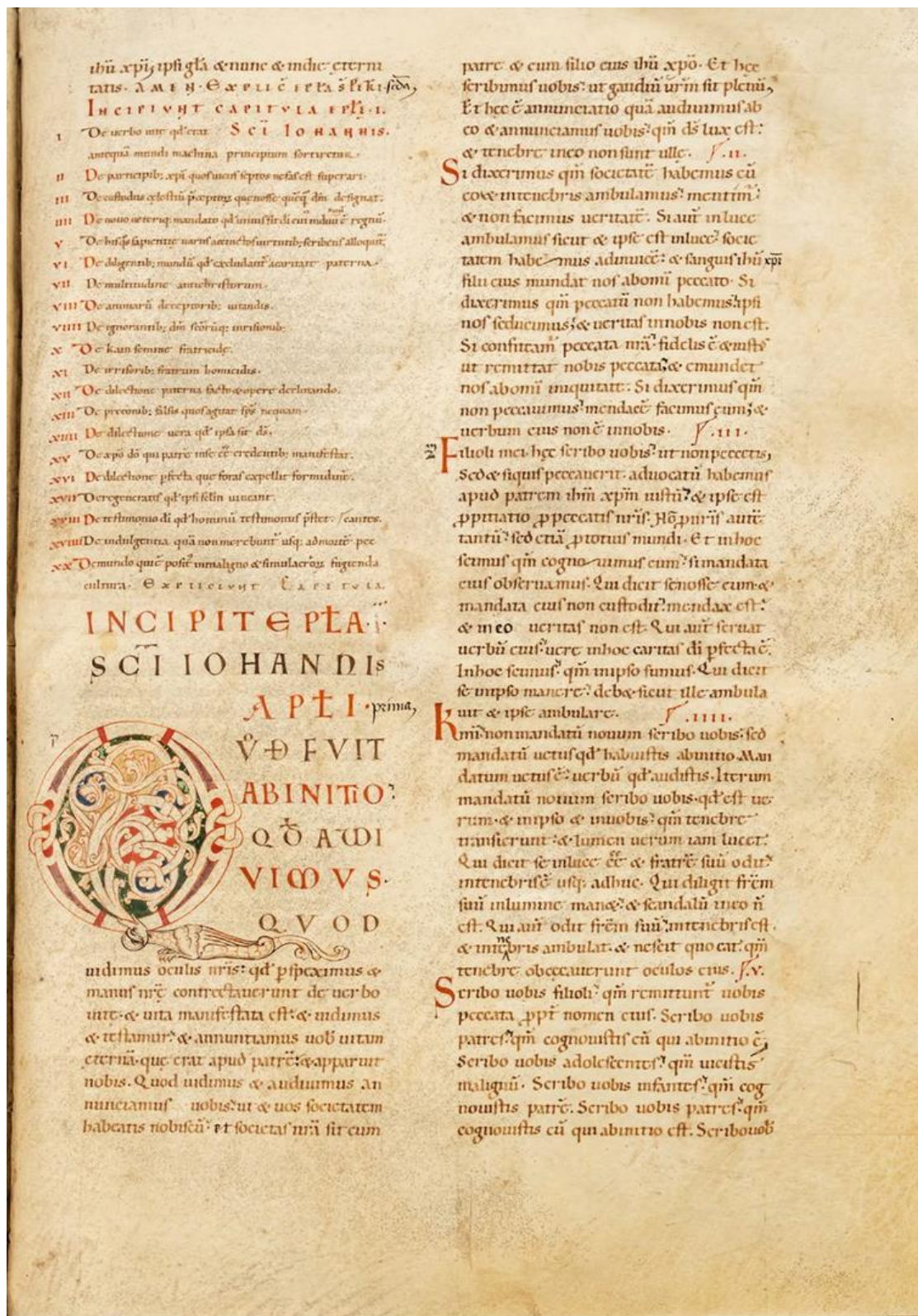
Parmi les œuvres les plus célèbres, citons **le Codex aureus écrit en encre d'or** (Nürnberg, Germanisches Nationalmuseum, Hs 156142) avec les quatre Évangiles et 64 pages luxueuses, créé entre 1030-1045, ainsi que l'évangélaire de grand format (50,7 x 33,5 cm) **Codex Escorialensis** (El Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo, Vitras 17) daté d'environ 1043-1046, une commande d'Henri III, présentée en cadeau à la cathédrale de Spire. Également notables, **le petit évangélaire à Brême** (Staats- und Universitätsbibliothek, msh 0021) avec 38 miniatures pleine page, achevé entre 1039-1043, et le livre d'évangiles connu sous le nom de **Codex Caesareus** (Uppsala, Universitetsbibliotek, C93), une autre commande impériale produite vers 1050 et offerte en cadeau à la cathédrale de Goslar.

Les enlumineurs d'Echternach furent fortement influencés par plusieurs œuvres du maître du *Registrum Gregorii* de Trèves, qui servirent de modèles. Les enlumineurs de 1030 à 1046 puisèrent même dans au moins trois répertoires d'images (le Codex d'Egbert, les manuscrits produits à Trèves et une source médio-byzantine).

En tant que rare témoin de la liturgie propre de l'abbaye, le sacramentaire et graduel d'Echternach (Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek, Hs 1946), un livre contenant des prières pour la célébration de la messe et pour l'administration des sacrements ainsi que des chants de la messe, fut créé vers 1030. Les neumes (notations musicales anciennes) qu'il contient sont d'un intérêt particulier pour la musicologie.

Outre les manuscrits luxueux, des œuvres moins élaborées furent également copiées à Echternach. Dès l'an 1000, plusieurs manuscrits scolaires furent produits, notamment des textes de Boèce, connus sous le nom de « groupe des classiques d'Echternach ».

Dans ce contexte, il convient de noter **les liens très étroits** qui existaient entre les scriptoria d'Echternach et de Saint-Maximin, tant au 9^e siècle qu'ultérieurement. Par exemple, **la reliure magnifique du Codex aureus mentionné ci-dessus fut produite dans un atelier de Trèves**. Les fragments extraits d'un incunable de Saint-Maximin, aujourd'hui conservés à Trèves sous la cote Inc. 1102 4°, montrent une **influence claire d'Echternach**. Le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 9345, contenant des extraits de poètes classiques (Horace, Térence, Juvénal, etc.), fut vraisemblablement copié au 10^e siècle à Echternach par un moine de Saint-Maximin. Il en va de même pour le texte de la *Vita Willibrordi* d'Alcuin (Paris, BnF, lat. 10865) du 9^e siècle ; la liste pourrait être continuée.



La Bible géante de Saint-Maximin (BnL, Ms 1000, fol. 393r)

Aujourd'hui, de nombreux manuscrits importants d'Echternach sont dispersés à travers l'Europe. Parmi les codices et fragments du 11^e siècle encore conservés au Luxembourg, on trouve notamment un commentaire de Priscien (BnL, Ms 9 ; 11^e/12^e siècle), une Bible incomplète (Ms 15 ; 1^e moitié du 11^e siècle), un manuscrit de Boèce (Ms 21 ; 2^e moitié du 11^e siècle), les œuvres de Jean Chrysostome (Ms 101-102 ; 2^e

moitié du 11^e siècle) ; la Bible géante richement décorée et relativement peu étudiée (Ms 264 ; 1051-1081), l'obituaire I (Ms 369/1), et l'abacus unique en son genre (Ms 770 ; 10^e-11^e siècle).



La Bible géante d'Echternach (BnL, Ms 264, fol. 208v)

La plupart des scribes restent anonymes, mais dans certains cas, leurs noms sont connus : le scribe Ruotpertus est responsable de la copie d'au moins cinq manuscrits et plusieurs fragments. Ceux-ci incluent la première Bible géante mentionnée ci-dessus (en collaboration avec un certain Theodoricus), les traités fragmentaires du pape Léon I^{er} (Ms 833 ; 1051-1081), et probablement une partie du manuscrit de Boèce déjà mentionné. Volkerus est le scribe d'au moins deux manuscrits à Paris et probablement d'un sacramentaire, dont cinq feuillets sont encore conservés au Luxembourg (BnL, L.P. 7192 et ANLux, A-XXIX-1217). Un manuscrit parisien (BnF, lat. 9666) contient les noms de deux autres scribes : Ravangerus et Erebonus. Le nom du successeur de Humbert, l'abbé Régimbert (1051-1081), apparaît également en tant que commanditaire dans plusieurs manuscrits, accompagné d'un anathème contre les voleurs de livres.

Après le 11^e siècle, il y eut un certain déclin, car le scriptorium d'Echternach ne fonctionna pas de manière continue au 12^e siècle.

Information pratiques

La Bible est exposée à la BnL (2^e étage) du **7 décembre 2024 jusqu'au 8 mars 2025**. L'entrée est gratuite.

Les heures d'ouverture de la BnL sont consultables sur www.bnl.lu. (La BnL est fermée le dimanche et le lundi matin jusqu'à 14 heures)

Le vernissage de l'exposition de la Bible géante aura lieu le 7 décembre 2024 à 11 heures. Cet événement s'inscrit dans le cadre du **vernissage simultané** de l'exposition *Cloîtres, connaisseurs et collectionneurs - Les bibliothèques luxembourgeoises entre le 16^e et le 19^e siècle*. Les personnes intéressées peuvent **s'inscrire en ligne sur reservation.bnl.lu**. La réservation en ligne sera accessible **à partir du 11 novembre 2024**.

La campagne de crowdfunding durera jusqu'au 8 mars 2025. Les personnes intéressées pourront s'informer sur l'appel aux dons, les modalités de soutien et les particularités de ce manuscrit médiéval sur un site web dédié patrimoine.bnl.lu, accessible en français, anglais, allemand et luxembourgeois.

Liens utiles

Site web multilingue dédié à l'appel aux dons : patrimoine.bnl.lu

Site web de la BnL : bnl.lu

Site web du Focuna : <https://www.focuna.lu/fr/Plateforme-de-crowdgiving-Faites-un-don/Bibliotheque-nationale-du-Luxembourg-153>



Contact presse

Christine Kremer

Responsable du service Communication

Tél. : 26559-226

communication@bnl.etat.lu